27è dimanche ordinaire – A
5 octobre 2014
Matthieu 21, 33 et ss.
« Les vignerons homicides »

Bien chers frères et sœurs,

Cette année, la liturgie correspond bien au temps des vendanges : dimanche passé, c'était la parabole des fils envoyés travailler à la vigne, et aujourd'hui, c'est la parabole des vignerons homicides que Jésus a ajoutée à la première. Saint Jean Chrysostome (homélie 68) explique le pourquoi de cette deuxième parabole en disant : « A cette première parabole le Sauveur en ajoute une autre pour montrer que les Juifs sont beaucoup plus coupables encore et indignes de tout pardon. »

Je n'ai pas besoin de dire que Chrysostome se trompait complètement sur l'intention de Jésus. Mais combien de fois d'autres hommes d'Église se sont également trompés en prenant cette parabole comme prétexte pour persécuter les Juifs ! Sur un tout autre registre certains théologiens de la libération ont fait une gaffe semblable en voyant en Jésus le premier marxiste qui dénonçait la manière dont les grands propriétaires ou les multinationales étrangères exploitent les *campesinos* ou *indios* et les tuent après leur juste révolte.

Or, pour mieux interpréter notre parabole, il suffit de s'en tenir au texte. Jésus utilise comme fondement l'histoire de la vigne du prophète Isaïe, notre première lecture, mais avec quelques changements : il introduit l'absence du maître de la vigne. Et si, chez Isaïe, c'est le produit de la vigne qui déçoit, ce sont les vignerons chez Jésus : les chefs des prêtres et les pharisiens qui s'y sont justement reconnus, car ils aimaient, comme interprètes de la Loi, se donner le titre de « vignerons qui soignent la vigne de Yahvé ».

Derrière cette parabole dramatique, Jésus peint aussi un portrait du Père et de lui-même : le propriétaire n'a rien de l'agent d'affaire genevois ou zurichois qui depuis son bureau achète et vend, selon le profit espéré, des vignes situées au Lavaux ou au Vully. Non, la vigne est son affaire personnelle. Il y travaille lui-même. Il l'a plantée et clôturée, a aménagé un pressoir et bâti une tour de garde. Le propriétaire, c'est le Père, le Créateur. Jésus est son Fils unique, l'image du Père en notre chair, l'héritier en personne. Il est le suprême prophète, celui dont la parole prononce l'alliance définitive. Il sera tué pour étendre la promesse à tous les peuples.

A tous les peuples ? Aux Juifs aussi ? Et même aux chefs des prêtres et aux pharisiens ? Non, le Père fera périr ces misérables misérablement ! Mais attention : ce jugement ne vient ni du Père ni de Jésus ; il fut prononcé par les concernés eux-mêmes. La parole de Jésus envers ses meurtriers est tout autre : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Et nous savons que le Père ne refuse aucune demande à son Fils.

Il va de soi que les exigences des anciens vignerons sont aussi imposées aux nouveaux. L'histoire de l'Église nous montre, hélas, maints exemples où ses dirigeants ont géré la vigne à leur propre satisfaction. Seulement, ça ne sert à rien de pointer le doigt sur les autres. Jetons un regard sur nous-mêmes, car chacun est aussi dans le rôle du vigneron parce que le maître, le créateur, après avoir fait l'essentiel, s'est absenté pour nous laisser la liberté. Il fait confiance à l'humanité et lui donne des responsabilités selon la parole : « Dominez la terre et sou-mettez-la. » Or, tout le monde sait que cette vigne est déjà en partie ravagée à cause de l'égoïsme, du gaspillage et de l'avidité des hommes. Et c'est une triste réalité de constater qu'une minorité de vignerons veut disposer de toute la vigne et ne se soucie guère des autres qui vivent dans la misère.

Comme chrétiens, nous devons encore travailler une autre vigne pour produire des fruits. Cette vigne, c'est le Fils que le Père nous a donné. Lui aussi, presque absent, est présent dans sa « parole » c.-à-d. dans l'Écriture et les sacrements. Grâce à notre foi, nous nous distinguons des autres qui veulent être eux-mêmes comme Dieu, qui ne cherchent qu'en eux-mêmes le sens de la vie ; un athéisme qui autorise la licence, mais bute sur le désespoir. Nous, nous croyons et nous pratiquons en allant à la messe, en payant l'impôt de l'Église et en priant quand nous avons un problème. Seulement, dans la vie quotidienne, nous tombons souvent dans un athéisme pratique, vivons très bien sans Dieu, fuyons ses exigences et acceptons mal certains appels de notre conscience.

Nous sommes à la fois vigne et vignerons. Dieu ne veut pas des choses ; il veut nous-mêmes, ou mieux, il veut se donner à nous, faire de nous des fils grâce à la mort de son Fils pour nous faire partager le bonheur divin.

AMEN